



Lectures de la messe du jour

jeudi 15 mai 2014, par [Soeurs de Saint Joseph de Cluny](#)

Dimanche 24 juin 2018, nativité de saint jean baptiste, solennité

Livre d'Isaïe 49,1-6.

Écoutez-moi, îles lointaines ! Peuples éloignés, soyez attentifs ! J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom.

Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a protégé par l'ombre de sa main ; il a fait de moi une flèche acérée, il m'a caché dans son carquois.

Il m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, en toi je manifesterai ma splendeur. »

Et moi, je disais : « Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces. » Et pourtant, mon droit subsistait auprès du Seigneur, ma récompense, auprès de mon Dieu.

Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a façonné dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob, que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force.

Et il dit : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi

la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. »

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Psaume 139(138),1-2.3b.13-14ab.14cd-15ab.

**Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais !
Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ;
de très loin, tu pénètres mes pensées,
tous mes chemins te sont familiers.**

**C'est toi qui as créé mes reins,
qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
Je reconnais devant toi le prodige,
l'être étonnant que je suis.**

**Étonnantes sont tes œuvres
toute mon âme le sait.
Mes os n'étaient pas cachés pour toi
quand j'étais façonné dans le secret.**

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 1,57-66.80.

Quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils.

Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle.

Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père.

Mais sa mère prit la parole et déclara : « Non, il s'appellera Jean. »

**On lui dit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! »
On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler.
Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est
son nom. » Et tout le monde en fut étonné.**

**À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il
parlait et il bénissait Dieu.**

**La crainte saisit alors tous les gens du voisinage et, dans toute
la région montagneuse de Judée, on racontait tous ces
événements.**

**Tous ceux qui les apprenaient les conservaient dans leur cœur
et disaient : « Que sera donc cet enfant ? » En effet, la main du
Seigneur était avec lui.**

**L'enfant grandissait et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au
désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël.**

Extrait de la Traduction Liturgique de la Bible - © AELF, Paris

Commentaire de l'Évangile

« Il faut que lui, il grandisse et que moi, je diminue »

Saint Maxime de Turin (?-v. 420), évêque

Sermon 99 ; PL 57, 535 (trad. Migne 1996, p. 159 rev.)

**À juste titre, Jean le Baptiste peut dire du Seigneur notre
Sauveur : « Il faut que lui, il grandisse et que je diminue » (Jn
3,30). Cette assertion se réalise en ce moment même : à la
naissance du Christ, les jours augmentent ; à celle de Jean, ils
diminuent... Quand paraît le Sauveur, le jour, de toute évidence,
grandit ; il recule au moment où naît le dernier prophète, car il
est écrit : « La Loi et les prophètes ont régné jusqu'à Jean » (Lc
16,16). Il était inévitable que l'observance de la Loi sombre
dans les ténèbres au moment où la grâce de l'Évangile se met à
resplendir ; à la prophétie de l'Ancien Testament se succède la
gloire du Nouveau... L'évangéliste dit à propos du Seigneur**

Jésus Christ : « Il était la lumière véritable qui éclaire tout homme » (Jn 1,9)... C'est au moment où la longueur de la nuit couvrait presque la journée entière que l'arrivée du Seigneur soudain a jeté tout son éclat. Si sa naissance a chassé les ténèbres des péchés de l'humanité, sa venue a mis fin à la nuit et apporté aux hommes la lumière et le jour... Le Seigneur dit que Jean est une lampe : « Il était la lampe qui brûle et qui éclaire » (Jn 5,35). La lumière de la lampe pâlit lorsque brillent les rayons du soleil ; la flamme baisse, vaincue par l'éclat d'une lumière plus radieuse. Quel homme raisonnable se sert d'une lampe en plein soleil ?... Qui viendrait encore pour recevoir le baptême de pénitence de Jean (Mc 1,4), quand le baptême de Jésus apporte le salut ?